

Une école de village, ce n'est pas n'importe quelle ECOLE ;

Une école de village, c'est là où l'on vient prendre acte qu'on est né dans un terroir, dans un univers donné, riche de ses terres, de ses bois, de ses rivières, de ses métiers.

Une école de village, c'est là où on apprend la citoyenneté. Celle de la république une et indivisible, bien sûr. Mais aussi celle d'une France riche de ses différences, de sa diversité culturelle, de sa faune et de sa flore, de ses paysages, de ses cultures et de ses métiers.

Une école de village, c'est aussi le lieu où l'on est confronté au plus tôt à toutes les facettes de la vie : les belles comme les plus dures.

Il y a d'abord la rencontre des autres, issus d'autres cultures, qui viennent parfois de la ville, des banlieues, ou dont l'un des parents est natif d'un autre pays.

Et on doit apprendre que ces différences loin d'être un obstacle ou un antagonisme sont une force. On doit l'apprendre patiemment, en ayant le temps de découvrir l'autre non seulement dans ses fragilités, ses échecs, ses peurs, son vécu parfois déjà lourd, mais surtout dans ses espoirs, ses envies, ses savoirs qu'on pourra réinvestir ensemble si on les visite.

Il arrive, et ce fut déjà le cas, qu'on découvre aussi la réalité du handicap. Là aussi, il faut un minimum d'aisance et de temps pour pouvoir comprendre, pour attendre et accompagner ce camarade un peu moins chanceux, un peu plus fragile, et lui donner la chance de profiter d'une même base de savoirs, d'une égalité des chances au moins sur le plan des connaissances, d'une même maturité intellectuelle si le handicap touche le corps, d'une sociabilité qui permette aux valides d'être toujours accueillants, aux malades de se sociabiliser.

Il faut du temps.

Il y a la rencontre avec son environnement.

Ne doit-on faire que la classe des programmes, austère, aride, théorique, alors qu'à côté des apprentissages théoriques, on a sous les yeux au quotidien, à découvrir un pays, sa faune, sa flore, ses cultures, ses métiers ? Rousseau et l'Emile seraient-ils à ce point oubliés ?

Ici, quand on plante un arbre, on a la chance de pouvoir le faire avec des arboriculteurs. Si on regarde pousser un jardin, c'est au cœur d'un milieu riche, qu'il faut apprendre à protéger, et avec lequel il y a des synergies à découvrir.

Il y a la rencontre avec une culture.

Qu'elle soit celle des origines ou non importe peu. C'est la culture vivante d'un monde vivant où l'on est accueilli, et qu'il faut qu'en partie au moins on fasse sienne, autant qu'on le peut, pour éviter les clivages, les écueils des communautarismes.

Ici, les enfants auraient l'occasion, si déjà l'obsession des programmes ne leur en ôtait pas l'opportunité des historiens, des plasticiens, des naturalistes qui ne demandent qu'à expliquer et décrire les choses, en les faisant toucher du doigt.

L'école n'a de sens que si elle est d'abord ce forum, ce point de rencontre, cet observatoire du réel. Une plate-forme de connaissances théoriques est bien sûr une nécessité. Mais la

connaissance est faite pour servir l'humain, pour être investie à son service, lui apprendre à utiliser des ressources face à la nécessité et non pour asservir la pensée, lui fixer des œillères étroites et réductrices. Pas pour être juste un outil généraliste dont on ne sait pas trop bien ni quand, ni comment ni même si il servira un jour.

Une école de village, c'est là où l'on connaît ses amis, ceux que l'on côtoiera peut être une vie entière, avec qui on partagera une vie entière, un patrimoine fait de terres, de paysages, d'une faune, d'une flore, et d'une même culture, à la fois ancestrale et vivante.

Une école de village, c'est le lieu où l'on donne aux visiteurs de passage l'occasion de connaître autre chose que le monde parfois déstructuré, parfois violent, parfois menaçant de la cité.

C'est le lieu aussi où l'on peut être dans l'échange au lieu de la confrontation. Le lieu idéal pour apprendre le respect, l'empathie, et la compréhension mutuelle.

Une école de village, encore, elle a moins de moyens. Même si le bibliobus vient, elle n'a pas une bibliothèque avec des milliers de volumes pour expliquer des choses, faire la rencontre de beaucoup de grands écrivains, penseurs, et auteurs.

Une école de village, elle demande longtemps des efforts aux maîtres, aux parents, aux amis, pour organiser une belle sortie... la commune, ne dispose pas d'une manne fiscale pour financer tout. Alors, et là il faut rendre hommage à tous, tous se mobilisent pour qu'il y ait l'opportunité de s'ouvrir au monde : classes vertes, classes de neige, concerts, cinéma, théâtre, visite d'institutions, venue d'artistes sur place ... Tout le monde est sur le pont, Maîtres, parents d'élèves, enfants, commune...

Une école de village, la commune s'y bat chaque année pour budgéter un peu.

Pour entretenir les classes, pour acheter des livres, pour s'équiper, par tous les moyens, des outils numériques les plus récents, même quand l'académie en propose l'acquisition après le vote du budget, pour que tout reste aux normes. alors que les normes ne cessent de changer, un fait exprès, pourrait on croire, pour que certains profitent.

Une école de village, c'est là où il faut du personnel, pour l'entretien aussi bien que pour faciliter la vie scolaire. C'est là où sans qu'on en ait conscience, une part importante du budget communal est investie.

Nous disons bien investie. Sans regret, sans état d'âme. Car c'est un pari sur l'avenir que de former ces jeunes.

Un pari que nous voulons gagner à tout prix. Un jeune formé, correctement formé, à l'esprit ouvert, qui sait tirer parti des opportunités qui l'entourent, qui sait gérer durablement le terroir qu'il habite, qui en connaît les forces et les fragilités, c'est un jeune qui travaille, qui se développe, et qui développe durablement son village, et contribue à la richesse de son pays.

Pour toutes ces raisons là, nous n'admettons pas d'une école au rabais.

Nous n'admettons pas que l'outil numérique que nous venons d'acquérir soit là juste pour occuper les enfants pendant que le maître court derrière le temps pour donner un peu quelque chose de ses savoirs à quatre ou cinq niveaux différents.

Nous n'admettons pas que l'apprentissage des bases, la lecture, le calcul, la langue française soit bâclés comme on peut ici, qu'on abandonne l'atout de l'école de village, la découverte du

monde vivant qui l'entoure, pour que l'académie se cache derrière l'alibi de la grande difficulté et supprime dans les faits les classes d'intégration scolaire.

La grande difficulté, elle a toujours été accueillie ici, sans que cela pose problème à personne. Et pour certains enfants qui ont eu la malchance de devoir, pour une raison ou pour une autre, qui ne nous regarde pas, être éloignés de leur famille, cette école a été une chance. La grande difficulté, c'est un alibi, quand on voit que nous proposons des activités auxquels ces enfants ne peuvent pas participer parce qu'on n'a pas les moyens de trouver deux heures durant, un éducateur pour nous aider à les encadrer.

L'école de ce village, elle a su former jusqu'à maintenant des enfants à l'esprit curieux et ouvert, qui abordent pour la plupart la sixième sans difficulté majeure, qui réussissent dans leurs apprentissages ultérieurs.

Là aussi, la commune, avec d'autres, à investit et contribue à financer de nouvelles structures, dans le syndicat intercommunal des affaires scolaires.

Mais là aussi, à peine la structure modernisée, les moyens sont rognés. Diminution de la dotation globale horaire. Qui aboutira peut être aussi à des fermetures de classes. Là aussi, vision comptable des effectifs d'une classe, sans la moindre analyse des conséquences, en terme de sécurité, comme en terme de faisabilité de la classe... Bientôt, en science, il y aura plus d'élèves que de places devant les paillasses, et en arts plastiques, moins d'une table par élève.

Pourtant, à l'heure où l'intercommunalité doit se redessiner, à l'heure où des choix seront faits pour diminuer le nombre de centres de décisions et rationaliser la dépense des collectivités territoriales, cette école deviendra un atout commun.

Quels que soient les arguments que vous voudrez développer, ils tomberont tous. Car n'obéissant qu'à une logique comptable, décidés à aller au delà de ce que la règle impose, vous ne voulez entendre que la rationalité budgétaire, une fausse raison, dont on voit partout le relativisme et l'échec.

Il est ici question de l'avenir de nos enfants, et à travers eux de l'avenir non seulement du village, mais de celui d'un pays et d'une culture à laquelle chaque fibre de notre être nous rattache.

Et c'est pourquoi nous ne vous laisserons pas faire n'importe quoi.

De tout notre être, de toute notre raison, de toute détermination, nous vous disons cette classe ne fermera pas.